

{ BULLETIN }



OBJECTIF

PERSÉVÉRANCE et RÉUSSITE

PRÉSENTATION

Depuis 2002, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) soutient la recherche sur la persévérance et la réussite scolaires. À ce jour, 85 projets d'envergure ont été financés dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (PRPRS).

Ce premier numéro porte plus précisément sur les recherches réalisées au primaire. L'attachement aux parents et les liens avec la réussite scolaire, l'intervention auprès des élèves ayant des troubles de comportement et d'autres sujets fort pertinents y sont abordés.

Ce bulletin d'information a été créé afin de mieux faire connaître les résultats vulgarisés de ces recherches. Tout en étant destiné à un large public, il vise à répondre à l'un des objectifs du programme soit celui de permettre au personnel scolaire de s'approprier les résultats de ces recherches et de les mettre en application.

En espérant que ce bulletin d'information pourra enrichir votre « coffre à outils » à titre d'intervenant en éducation, je vous souhaite une bonne lecture.

Diane Charest,

Chef du Service de la recherche et de l'évaluation

Des articles de fond et des capsules d'information vous feront découvrir les facteurs associés à la persévérance et à la réussite des élèves de tous les ordres d'enseignement et identifiés grâce aux recherches.

SOMMAIRE

- 2 L'ATTACHEMENT AUX PARENTS: un facteur décisif de la réussite scolaire au primaire
- 4 LE PROGRAMME D'INTERVENTION L'ALLIÉ: un succès important auprès des élèves présentant des difficultés de comportement
- 6 SAVIEZ-VOUS QUE...
 - Vie sociale à la maternelle
 - Didacticiel en français
 - Collaboration et transition
- 8 POUR EN CONNAÎTRE DAVANTAGE

RECHERCHE

Depuis plusieurs années, les recherches en psychologie ont révélé à quel point les relations entre les parents et leurs enfants influencent profondément l'adaptation de ces derniers à l'école, leur motivation et, plus globalement, leur rendement scolaire. Deux recherches fascinantes ont été réalisées au Québec sur le sujet. La première porte sur le type d'attachement aux parents et son impact sur la réussite scolaire; la seconde porte sur un programme d'intervention qui inclut des parents ayant des enfants aux prises avec des problèmes de comportement à l'école. Parents, enseignants et directions d'école seront heureux d'apprendre qu'il est possible d'aider les enfants dont l'adaptation à l'école est difficile à partir d'une meilleure compréhension de leurs problèmes et d'une stratégie d'intervention multimodale bien implantée.



OBJECTIF

PERSÉVÉRANCE et RÉUSSITE

Qu'est-ce que le Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (PRPRS)?

- Un programme de recherche orientée géré par le MELS, en collaboration avec le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC).
- Un programme qui a pour objectifs de favoriser le développement des connaissances, de susciter la création de partenariats (notamment entre les chercheurs et les intervenants du milieu de l'éducation) et de permettre au personnel scolaire de s'approprier et de mettre en application les résultats de la recherche.
- Des projets qui répondent à des priorités annuelles.
- Près de 85 projets de recherche financés pour une période d'un à trois ans, sélectionnés à la suite d'un appel de propositions et d'un rigoureux processus d'évaluation de pertinence et d'évaluation scientifique.
- Des recherches qui concernent tous les ordres d'enseignement, du préscolaire à l'université.
- Plus de 10 millions de dollars investis depuis 2002.

L'ATTACHEMENT AUX PARENTS : UN FACTEUR DÉCISIF DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE AU PRIMAIRE

Comment venir en aide aux enfants dont les problèmes socio-affectifs sont tellement importants qu'ils nuisent à leur rendement scolaire? D'après les plus récentes recherches sur le sujet, cette préoccupation serait l'un des défis éducatifs les plus exigeants pour les enseignants.

Travaillant depuis près de 20 ans dans le domaine du développement de l'enfant, M^{me} Ellen Moss, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, a choisi de privilégier la relation des enfants avec leurs parents comme piste de recherche et d'intervention. En appliquant les concepts de la théorie de l'attachement, elle a réalisé la toute première étude québécoise sur les liens entre les types d'attachement

« En réalité, le type d'attachement est un facteur explicatif plus important que la motivation scolaire et l'estime de soi sur le rendement scolaire »



et le rendement scolaire au primaire. Les résultats sont on ne peut plus clairs : plus un enfant éprouve de l'insécurité affective, plus les probabilités de connaître des difficultés à l'école sont élevées. « En réalité, le type d'attachement est un facteur explicatif plus important que la motivation scolaire et l'estime de soi sur le rendement scolaire », affirme la chercheuse.

UNE PREMIÈRE AU QUÉBEC

Dans le cadre d'une étude menée depuis plusieurs années auprès de 79 dyades mère-enfant de différents milieux socioéconomiques (40 filles, 39 garçons), la chercheuse s'est penchée plus précisément sur la prédiction de l'adaptation scolaire chez les préadolescents (11-12 ans), une période de l'enfance encore peu étudiée dans les études développementales, à partir du type d'attachement à la mère.

Même si la théorie de l'attachement considère que le père ou tout autre donneur de soins principal peut jouer un rôle identique sur le

type d'attachement que développe un enfant, la chercheuse s'est concentrée sur le lien avec la mère. « Les mères continuent d'être les premières donneuses de soins et Montréal comporte un taux élevé de mères monoparentales », explique la chercheuse.

Développée au début des années 1950 par le pédiatre et psychanalyste anglais, John Bowlby, la théorie de l'attachement permet de comprendre le sentiment de sécurité affective qu'éprouve l'enfant à l'égard de sa mère et sa propension à explorer le monde extérieur avec confiance. Les recherches sur le sujet tiennent pour acquis que la formation d'un attachement sécurisant en bas âge peut contribuer à prédire le bien-être psychosocial futur de l'enfant. Le chercheur prétend que ce lien d'attachement sert de modèle à toutes les relations intimes et sociales de l'individu.

Quatre principaux types d'attachement ont été relevés à la suite des travaux expérimentaux de M^{me} Mary Ainsworth, une psychologue qui a travaillé avec M. Bowlby, dans les années 1970.



L'ATTACHEMENT DÉSORGANISÉ : LE PLUS À RISQUE

Parmi l'échantillon de l'étude d'Ellen Moss, 56 % des enfants observés avaient un attachement sécurisant, 17 % un attachement évitant, 12 % un attachement ambivalent et 15 % un attachement désorganisé. La chercheuse a découvert que les enfants dont l'attachement est désorganisé sont les plus à risque de développer des difficultés scolaires à la préadolescence et de manifester des problèmes de comportement. « Ces enfants présentent de moins bons résultats, moins de motivation, moins de capacités d'autocontrôle et ont une plus faible estime de soi », a relevé la chercheuse.

« Derrière leur turbulence en classe se cache une immense détresse »

Outre leur comportement souvent perturbateur en classe, ces enfants ont tendance à vouloir renverser l'autorité. « Se percevant eux-mêmes comme l'adulte, ils cherchent constamment à contrôler les autres et utilisent des moyens coercitifs. » En général, ils ont aussi beaucoup de difficultés à planifier les étapes qui vont conduire à un résultat. Ce manque d'autorégulation s'observe notam-

ment dans certaines matières telles l'histoire ou la mathématique où le travail exige une stratégie de planification.

La chercheuse a aussi relevé que leur motivation est soit très faible, soit très élevée. Dans ce dernier cas, ils peuvent même être plus motivés que les enfants sécurisés, mais leur motivation ne s'articule pas dans un rapport concret à la réalité. « Ils ont tendance à surévaluer leurs compétences et à ne demander de l'aide de personne », précise M^{me} Moss.

COMMENT INTERVENIR ?

« Derrière leur turbulence en classe se cache une immense détresse », affirme la chercheuse. Les enfants dont l'attachement n'est pas sécurisé ont intériorisé l'idée qu'ils ne pouvaient compter sur personne, alors qu'ils auraient besoin de la proximité et de la constance d'un adulte pour réaliser leurs apprentissages. À cet égard, les premières années au primaire sont fondamentales. « Sur le plan de l'intervention, les parents doivent être inclus dans toute intervention concernant les enfants les plus à risque afin de travailler sur les relations au sein de la famille, tout autant que sur les comportements de l'enfant à l'école », ajoute-t-elle.

Or, la qualité des liens entre les familles de ces enfants et le personnel enseignant n'est pas toujours bonne. « Les parents dont les relations avec leurs enfants sont marquées par la désorganisation et l'agressivité, parfois l'abus physique et la négligence, ont des difficultés à communiquer et à coopérer avec le personnel de l'école, ce qui risque de nuire à l'enfant dans son adaptation scolaire. »

Dans ce contexte où la famille coopère difficilement, la chercheuse recommande de travailler davantage sur les apprentissages et le développement de compétences. Aussi, puisque l'école offre la possibilité aux enfants d'être exposés à d'autres relations et de développer des compétences, le plan d'intervention pourrait inciter ces enfants à s'impliquer dans des activités sportives, musicales ou autres afin qu'ils puissent développer un talent et être intégrés dans un groupe qui a des règles de fonctionnement.

Pour consulter le rapport :

www.fqrsc.gouv.qc.ca/recherche/pdf/RF-EllenMoss.pdf

TYPES D'ATTACHEMENT	SIGNES EN BAS ÂGE	SIGNES À L'ÉCOLE PRIMAIRE
Attachement sécurisant	L'enfant a confiance en son parent, il sait qu'il peut compter sur sa disponibilité et qu'il va le protéger en cas de danger.	L'enfant se montre sociable, empathique et manifeste une bonne estime de soi; il fait confiance aux adultes, est motivé à apprendre et a une bonne capacité d'autocontrôle.
Attachement ambivalent	L'enfant doute de la disponibilité de son parent, il est angoissé lors de la séparation avec sa mère et hésite à explorer son environnement.	L'enfant a peu confiance en lui-même, il se fie davantage aux autres pour répondre à ses besoins, il a tendance à se retirer, à se plaindre de troubles somatiques et affiche un comportement oppositionnel.
Attachement évitant	L'enfant n'a aucune confiance dans la disponibilité de sa mère, il s'attend à être repoussé lorsqu'il cherche auprès d'elle protection et réconfort.	L'enfant tend à vivre sans soutien de la part des autres, il se montre souvent hostile et agressif et peut être perçu comme un bagarreur.
Attachement désorganisé	L'enfant est en détresse, il manifeste des comportements contradictoires d'approche et de retrait à l'endroit du parent, et de l'appréhension en sa présence.	L'enfant semble désorienté, il présente des problèmes de comportement, a une personnalité difficile et une attitude contrôlante, et tend à vouloir renverser les rôles avec les adultes.



LE PROGRAMME D'INTERVENTION L'ALLIÉ :

UN SUCCÈS IMPORTANT AUPRÈS DES ÉLÈVES PRÉSENTANT DES DIFFICULTÉS DE COMPORTEMENT

Une équipe de recherche dirigée par M^{me} Nadia Desbiens, professeure au département de psychopédagogie et d'andragogie de l'Université de Montréal, a mis sur pied un programme d'intervention afin de contrer les problèmes de comportement des élèves au primaire. Ce programme, fondé sur une alliance d'intervention impliquant la famille, l'école et les pairs, a permis d'améliorer de façon significative les habiletés sociocognitives et comportementales des élèves qui y ont participé.

Mis en œuvre pendant deux ans dans six écoles primaires francophones de milieux défavorisés de la région de Montréal, le programme l'Allié a réussi ce que peu de programmes d'intervention ont su faire jusqu'à maintenant : mobiliser des enseignants, des parents en grande difficulté et des enfants préadolescents aux prises avec de sérieux problèmes de comportement à l'école et à la maison. Ce programme d'intervention, conçu à partir des pratiques les plus recommandées, a été tellement bénéfique et populaire qu'il sera offert dès l'automne 2008 par l'équipe de chercheurs à l'ensemble des écoles primaires du Québec.



TROUBLES DU COMPORTEMENT

« Les troubles du comportement n'apparaissent pas spontanément du jour au lendemain, explique M^{me} Desbiens. Ils sont souvent la conséquence de conditions de vie difficiles et d'une vulnérabilité personnelle. » Or, l'accumulation et la persistance de facteurs de risque augmenteraient la vulnérabilité des enfants à cet égard.

De nombreuses études ont relevé que les jeunes ayant des difficultés de comportement ne savent pas comment ni quand utiliser les habiletés sociales leur permettant d'être acceptés à l'école. « Parmi les élèves en difficulté, ceux qui manifestent des problèmes de comportement sont les moins populaires à l'école », affirme la chercheuse.

Privés de reconnaissance et de valorisation, ils vivent bien souvent un sentiment d'incompétence qui les incite à adopter des comportements d'opposition ou violents. Interférant constamment dans la gestion de la classe, ils respectent difficilement les normes de l'école et manifestent un niveau élevé de démotivation, de passivité et de dépendance à l'adulte.

Les chercheurs ont aussi relevé que, lorsque les difficultés de comportement se conjuguent à des facteurs familiaux tels que de faibles habiletés parentales, un style parental permissif ou un système d'encadrement déficient, le risque d'échec, de décrochage scolaire et de délinquance à l'adolescence s'en trouve multiplié.

« Le milieu scolaire, avec ses exigences et ses défis, constitue un remarquable contexte de socialisation. »

QUE PEUT FAIRE L'ÉCOLE ?

Selon M. François Bowen, chercheur ayant participé au projet et vice-doyen aux études supérieures et à la recherche de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, même si l'école est rarement la cause de la manifestation des problèmes de comportement des jeunes, certains facteurs issus de l'environnement scolaire sont suscep-

tibles d'accroître les problèmes déjà présents ou en émergence. Par exemple, les écoles qui favorisent des approches disciplinaires punitives, des règles et des attentes floues et qui présentent de hauts taux d'échec scolaire peuvent contribuer à rendre les conduites agressives plus fréquentes.

« En revanche, l'école est un lieu où les enfants peuvent, à travers diverses activités et expériences, découvrir, développer, affirmer et tester leurs compétences et leurs valeurs, soulignent les chercheurs. Le milieu scolaire, avec ses exigences et ses défis, constitue un remarquable contexte de socialisation. »

Dans cette perspective, le programme l'Allié a été développé pour enrichir le répertoire d'habiletés sociales et de façons de résoudre les problèmes interpersonnels chez les enfants qui ont des difficultés de comportement dès le primaire. Or, pour être bénéfique à long terme, ce type de programme doit impliquer directement les personnes qui ont le plus d'impact dans la vie de ces jeunes, particulièrement les parents et les pairs.



Le programme comprend ainsi quatre volets complémentaires : 1) une formation aux conduites pacifiques offerte à toute la classe; 2) l'entraînement aux habiletés sociales et à la résolution de problèmes pour les jeunes ayant des troubles de comportement et leurs meilleurs amis; 3) l'amélioration des habiletés parentales et des pratiques éducatives; 4) le soutien aux enseignants et aux intervenants du milieu.

Au terme des deux années d'implantation, de 2004 à 2006, l'équipe a relevé que des effets bénéfiques de l'intervention ont été rapportés par l'élève, par les enseignants, par les parents ainsi que par les pairs. « Les élèves cherchent davantage des solutions positives aux conflits, ils sont plus habiles à les résoudre et présentent plus de comportements sociaux », affirment les chercheurs. Les filles ayant des problèmes de comportement de type extériorisé ont bénéficié davantage du programme que les garçons. Elles ont réussi à améliorer la gestion de leurs émotions et leur capacité d'autocontrôle. Des effets positifs ont aussi été observés sur le climat scolaire.

Pour consulter le rapport :

www.fqrcs.gouv.qc.ca/recherche/pdf/RF-NDesbiens.pdf

ALLIANCE AVEC LES PARENTS :

UN FACTEUR ESSENTIEL AU SUCCÈS DU PROGRAMME

L'équipe de M^{me} Nadia Desbiens a constaté que la participation parentale est primordiale dans l'efficacité du programme qui a réussi à rejoindre 20 % des parents d'enfants avec des problèmes de comportement lors de la première année d'implantation et 28 % la seconde année. « Même si les résultats ne sont pas statistiquement significatifs, les enfants de ces parents se sont améliorés davantage que leurs camarades dont les parents n'ont pas participé aux ateliers. »

Afin d'encourager leur participation, l'école offrait aux parents un service de garde pour qu'ils puissent suivre les treize ateliers qui leur étaient destinés et elle remboursait, selon les besoins, les frais d'une gardienne à la maison. L'équipe leur téléphonait aussi systématiquement avant chaque atelier pour les inciter à y participer.

Les parents ont ainsi pu apprendre des techniques de renforcement positif pour favoriser les comportements désirés chez l'enfant. Les ateliers visaient aussi à modifier les comportements des parents envers l'enfant de façon à augmenter leur sentiment de compétence. Discussions, jeux de rôles, techniques de modelage et vignettes vidéo ont été utilisés pour illustrer les modèles d'interaction entre parents et enfants dans différents contextes de la vie quotidienne.

Même si l'alliance avec les parents est une des voies les plus prometteuses, les impacts positifs du programme ne sont cependant pas suffisants pour que ces enfants ne soient plus considérés à risque. « Même si ce programme a permis d'éviter l'aggravation de leurs troubles de comportement, ces enfants ne sont pas devenus des anges, reconnaissent les chercheurs. Leurs besoins d'encadrement demeurent très présents. »

L'équipe estime que le programme l'Allié permet d'intervenir de façon cohérente et mieux adaptée aux contextes de vie, de favoriser un sentiment de sécurité chez les enfants tout en créant une nouvelle forme de solidarité entre les parents et l'école. Il ne faut pas s'étonner, avec de tels résultats, que la satisfaction générale à l'égard du programme ait été aussi élevée.

L'information sur la trousse du programme l'Allié peut être téléchargée à l'adresse suivante :

www.gres-umontreal.ca



SAVIEZ-VOUS QUE...



Dès l'entrée à la maternelle, la vie sociale des élèves joue un rôle important sur leur trajectoire scolaire.

Une recherche dirigée par M^{me} Nicole Royer, professeure en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, confirme que la qualité des relations interpersonnelles que l'élève établit et maintient dès la maternelle avec ses camarades de classe influence son sentiment d'appartenance envers l'école et sa motivation à apprendre.

Pendant de nombreuses années, les chercheurs se sont penchés sur la relation enseignant-élève. Or, de plus en plus, ils cherchent à comprendre comment les liens d'amitié, l'approbation et le rejet des pairs, ainsi que l'inclusion dans des réseaux sociaux influencent la réussite et la persévérance scolaires. L'équipe de M^{me} Royer a découvert ce que plusieurs enseignants savaient intuitivement : plus un élève est accepté dans sa classe, a des liens d'amitié réciproque et se sent intégré dans un réseau social, plus son engagement envers l'école est fort. Et ces résultats de recherche s'appliquent autant aux garçons qu'aux filles.

Au total, 343 élèves du préscolaire et du premier cycle du primaire de cinq écoles de la région de la Mauricie ont participé à l'étude qui s'est déroulée de 2003 à 2005. « La qualité des relations interpersonnelles entre enfants à l'intérieur de la classe est directement liée aux comportements d'apprentissage et de participation dès le début de la scolarisation », affirme M^{me} Royer, responsable de la recherche.

Dans le contexte actuel du renouveau pédagogique où les enseignants sont amenés à introduire différentes formules d'apprentissage par les pairs, comme la pédagogie par projets, la pédagogie collaborative, le tutorat et diverses formes d'apprentissage coopératif, les préoccupations pour la vie sociale des élèves en classe prennent une nouvelle

importance. « La participation de l'élève aux activités d'apprentissage devient un élément déterminant de sa réussite scolaire », souligne la chercheuse. Or, la motivation à participer repose sur la conjonction favorable de facteurs cognitifs, affectifs et relationnels en jeu dans les activités d'apprentissage de la classe.

Les recherches ont montré que les élèves rejetés éprouvent des difficultés constantes à trouver des partenaires de jeu et de travail à l'école. Le fait d'être rejeté peut augmenter les perceptions négatives de l'élève envers l'apprentissage et contribuer à une forme de désengagement envers l'école. « Les élèves moins bien acceptés dans la classe sont considérés plus à risque sur le plan du décrochage scolaire et de la délinquance à l'adolescence », a relevé M^{me} Royer lors de la recension des écrits sur le sujet.

L'enseignant peut exercer une influence sur l'émergence de liens d'amitié réciproques en classe. « Le climat émotionnel de la classe relève en grande partie de l'enseignant », affirme M^{me} Royer. En offrant des occasions aux élèves de parler de leurs intérêts et de leurs expériences, en permettant aussi de se regrouper par affinités, l'enseignant contribue à la création d'un climat émotionnel favorable à l'engagement et au sentiment d'appartenance de l'élève. D'autres moyens consistent aussi à encourager la coopération plutôt que la compétition, et à donner des rétroactions constructives.

Pour consulter le rapport :

www.fqrsc.gouv.qc.ca/recherche/pdf/RF-NRoyer.pdf



Il existe un didacticiel novateur permettant de rattraper de façon significative les retards en français au primaire.

Conçu par l'équipe de recherche de M^{me} Lori Morris, professeure en linguistique et didactique des langues à l'Université du Québec à Montréal, ce didacticiel a été développé à la suite d'une recherche évaluative menée auprès de 498 élèves de huit écoles primaires (francophones et anglophones) de la région montréalaise.

« Nous voulions, dès l'école primaire, identifier les élèves qui courent le risque d'éprouver des difficultés d'ordre linguistique, en particulier sur le plan lexical, soit en français, soit en anglais, indique la chercheuse. Notre objectif était de proposer à ces élèves un soutien pédagogique, sous forme de didacticiel, qui leur permettrait d'acquérir les mots de vocabulaire nécessaires pour réussir non seulement à l'école primaire, mais aussi au secondaire et au postsecondaire. »

L'équipe de recherche a constaté que plusieurs élèves accusaient des retards importants. Soumis à différentes épreuves visant à mesurer leurs connaissances des antonymes et des synonymes, ainsi que celles en lecture et en production écrite, certains élèves ont même peiné à remplir les tests. Or, plutôt que de calculer le nombre total d'élèves qui accusaient des retards, l'équipe a voulu pousser plus loin l'analyse et identifier les principaux facteurs reliés à ces retards.

La recherche a relevé que les élèves de milieu favorisé connaissaient plus de mots que les élèves de milieu défavorisé indépendamment de leur langue maternelle. « En sixième année du primaire, les élèves francophones de milieu aisé devançaient leurs homologues anglophones, allophones et néoquébécois d'environ quatre ans. » En revanche, il n'y avait aucune différence significative entre la performance des filles et des garçons.



La situation linguistique des élèves s'est également avérée un facteur très important. Les enfants néoquébécois, indépendamment de leur statut socioéconomique, connaissaient moins de mots que leurs homologues francophones ou anglophones. « Quant aux élèves allophones provenant d'un milieu défavorisé et qui étaient dans un programme d'immersion, ils ne maîtrisaient nullement le français à la fin du primaire, souligne M^{me} Morris. Leur retard en lecture est de l'ordre de trois ans et sept mois. »

À la lumière de ces résultats, l'équipe a conçu le didacticiel *Lextrème* dont l'interface existe en versions francophone et anglophone. « C'est un puissant logiciel d'aide à l'apprentissage du vocabulaire, explique M. Michel Bastien, informaticien impliqué dans le projet. *Lextrème* est aussi une coquille ouverte et tout enseignant peut ajouter, modifier,

adapter des textes et leur vocabulaire cible au gré de ses propres objectifs dans la langue de son choix. » Depuis 2005, le didacticiel a été téléchargé des centaines de fois au Québec ainsi que dans toute la francophonie. « Même une enseignante d'une école dans le nord du Québec l'utilise pour l'enseignement de la langue inuktitut. »

L'équipe de recherche peut aussi offrir des séances de formation aux écoles qui désirent l'utiliser. Le didacticiel peut être téléchargé gratuitement à l'adresse électronique du Groupe de recherche sur l'acquisition du français chez les allophones (www.rafal.uqam.ca/lextrème/index.htm).

Pour consulter le rapport :
www.fqsc.gouv.qc.ca/recherche/pdf/RF-LoriMorris.pdf



Une meilleure collaboration entre les enseignants du primaire et du secondaire, associée à des dispositifs d'apprentissage en partenariat, bénéficie directement aux élèves lors du passage du primaire au secondaire.

Une équipe de chercheurs dirigée par M. François Larose, professeur en éducation à l'Université de Sherbrooke, a constaté, dans le cadre d'une recherche exploratoire, à quel point la réalisation de projets communs associant des élèves de la fin du primaire avec des groupes d'élèves du premier cycle du secondaire facilitait la transition d'un ordre d'enseignement à l'autre, particulièrement pour les élèves en difficulté d'apprentissage.

Bien que plusieurs facteurs individuels et familiaux influencent l'adaptation d'un élève au secondaire, l'équipe de recherche a voulu innover en ciblant les facteurs environnementaux liés aux différents ordres d'enseignement. Menée entre 2003 et 2005 dans des écoles primaires et secondaires situées sur le territoire de la ville d'Asbestos (Estrie), ainsi que des communautés rurales avoisinantes, la recherche s'est d'abord penchée sur les représentations des intervenants du primaire et du secondaire face aux difficultés d'adaptation qu'affrontent les élèves lors de la transition.

En analysant les discours des enseignants, les chercheurs ont relevé une tendance à attribuer à l'autre ordre d'enseignement la responsabilité de la difficulté d'adaptation scolaire éprouvée par certains élèves lors de la transition. Plusieurs points d'achoppement entre les enseignants des deux ordres ont fait surface. « Les enseignants du primaire semblent plus préoccupés que leurs collègues du secondaire par l'expérience d'autonomie accrue que vont vivre les élèves, mais ils considèrent que les enfants sont parfaitement capables de s'y adapter », indique l'équipe.

Aussi, les enseignants des deux ordres d'enseignement ne mesureraient pas de la même façon les normes d'usage et les compétences qui permettent à l'élève d'étudier adéquatement au secondaire. Par



exemple, la présentation des devoirs, les modalités d'études, les codes de vie, les normes de gestion du temps et même les rapports entre les élèves diffèrent entre le primaire et le secondaire. Or, les enseignants du secondaire se préoccupaient davantage de cet aspect que leurs collègues du primaire et avaient tendance à reprocher à leurs collègues de ne pas préparer suffisamment bien les jeunes à cette réalité.

Pour encourager des liens de continuité entre les deux ordres d'enseignement et favoriser la transition chez les élèves, les chercheurs ont expérimenté des activités d'apprentissage impliquant des élèves et des enseignants des deux ordres. Des classes ont été appariées et les projets développés ont permis aux élèves participants, ainsi qu'aux enseignants, de débattre, de confronter et d'émettre des critiques constructives sur des thèmes à l'étude.



OBJECTIF

PERSÉVÉRANCE et RÉUSSITE



Suite de la page précédente

« Ces expériences se sont avérées un puissant facteur de motivation », affirme M. François Larose. De plus, pour les élèves du primaire et ceux inscrits en cheminement particulier au secondaire, les expériences vécues durant les deux années successives ont contribué à une nette amélioration de la représentation de leurs compétences académiques, ainsi qu'à une meilleure estime de soi. Le chercheur souligne aussi à quel point les enseignants des deux ordres ont pu bénéficier de cette recherche. « Les différences de pratiques et d'expertises entre ces enseignants, perçues au départ comme la cause majeure des difficultés d'adaptation chez les élèves au moment de la transition, sont maintenant considérées comme source de développement professionnel. »

Pour consulter le rapport :

www.fqrsc.gouv.qc.ca/recherche/pdf/RF-FrancoisLarose.pdf

POUR EN CONNAÎTRE D'AVANTAGE:

DESBIENS, Nadia, Sophie PASCAL, François BOWEN et Michel JANOSZ (2006). *Réussite scolaire et sociale des élèves présentant des difficultés de comportement au primaire: rapport d'évaluation des impacts « volet parent » du programme multimodal l'Allié.*

LAROSE, François, et collaborateurs. (2005). *L'impact de la coopération pédagogique en contexte de projet sur la réussite éducative d'élèves de milieu socioéconomique faible lors de la transition primaire-secondaire.*

MORRIS, Lori, Daphnée SIMARD, Yvette HUS et Michel BASTIEN (2005). *Les mots pour le dire: richesse lexicale et réussite scolaire au primaire.*

MOSS, Ellen (2005). *Les rôles de l'attachement et des processus individuels et familiaux dans la prédiction de la performance scolaire.*

ROYER, Nicole, Marc PROVOST et Élisabeth DANEULT (2007). *La participation et la persévérance académiques dans des contextes pédagogiques en changement: étude du rôle de la vie sociale des élèves au début de la fréquentation scolaire.*

Tous les rapports de recherche ont été réalisés dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (PRPRS) et peuvent être téléchargés à l'adresse suivante :

www.fqrsc.gouv.qc.ca/recherche/index1.html.

INFORMATION

Deux synthèses présentant de façon vulgarisée les résultats de certaines recherches financées dans le cadre du PRPRS ont été publiées récemment par le MELS. L'une porte sur les pratiques enseignantes liées à la motivation et à l'évaluation des apprentissages, alors que la seconde aborde les thèmes de la persévérance et de la réussite en sciences au collégial et à l'université. Ces documents sont disponibles sur le site du MELS :

www.mels.gouv.qc.ca



Du 16 au 18 avril 2008 se tiendra le colloque **Ensemble, nous innovons!** qui réunira des participants issus des réseaux de l'éducation, de la santé, de l'emploi, du communautaire et du municipal. Cet événement est organisé par le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ), en partenariat avec une vingtaine d'organisations, dont le MELS.

Les objectifs du colloque sont de discuter de moyens innovateurs pour favoriser la réussite éducative et la persévérance scolaires, de favoriser une meilleure concertation entre les chercheurs et les praticiens et de favoriser une meilleure concertation entre les réseaux concernés par la réussite éducative et la lutte au décrochage scolaire.



Recherche et rédaction :

Nathalie Dyke, Ph.D.

Coordination :

Julie-Madeleine Roy, Service de la recherche et de l'évaluation, Direction de la recherche, des statistiques et de l'information

Responsable du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires :

Gilbert Moisan, Service de la recherche et de l'évaluation, Direction de la recherche, des statistiques et de l'information

Graphisme :

Ose Design

Collaboration :

Eve Tellier-Bonnier, Service de la recherche et de l'évaluation, Direction de la recherche, des statistiques et de l'information
Alexandra Dufresne, Jacques Leclerc, Direction des communications

Révision linguistique :

Direction des communications

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2008

ISBN 978-2-550-51961-4

Éducation,
Loisir et Sport

Québec

